

2^e Dimanche de Pâques – A

(19 avril 2020-Cathédrale)

« Jésus vint, et il était là au milieu d'eux ». Mais les disciples ne le reconnaissent pas pour autant, eux qui avaient pourtant passé tant de moments avec lui. « Jésus leur dit : 'La paix soit avec vous' ! Après cette parole il leur montra ses mains et son côté ». Jésus doit se révéler et, dans sa miséricorde, donner les moyens à ses disciples de le reconnaître, parce que la foi en la Résurrection ne s'impose pas à coup de preuves scientifiques ou de raisonnements conceptuels ; elle se propose comme une rencontre avec le Ressuscité. Et une rencontre suppose que nous soyons disponibles, désencombrés, libres intérieurement ; combien de soucis, combien de certitudes, combien d'occupations débordantes nous empêchent d'accueillir véritablement la présence du Ressuscité dans nos vies personnelles et communautaires ?

Les disciples étaient verrouillés par la peur ; ils étaient restés sur l'échec de la condamnation et de l'exécution de Jésus, sur l'échec de la croix. Thomas en est au même point : « Non, je ne croirai pas ! ». Il est verrouillé sur ce qu'il a vu de la mort de Jésus et sur son chagrin, sa peine ; il n'est pas disponible pour accueillir une réalité, une vérité plus grande encore que celle de la passion même du Christ. Les disciples ont besoin de voir pour croire. Mais en venant à leur rencontre Jésus va leur permettre d'accueillir une brèche dans leurs fermetures, dans leurs certitudes étriquées. Dans sa miséricorde, Jésus va éveiller en eux une espérance déjà présente ; il va réveiller leur foi endormie ou plutôt abattue. Il va leur donner son Esprit-Saint pour qu'ils sortent de leur « confinement » et qu'ils permettent à d'autres d'entrer dans cette foi en la résurrection.

Depuis plus d'un mois, nous sommes confinés dans nos maisons, et privés de beaucoup de rencontres auxquelles, jusqu'alors, nous n'avions peut-être pas accordé une juste importance : rencontres avec nos proches, avec les personnes qui nous rendaient visite ou qui frappaient à notre porte pour demander une aide, un conseil, une présence ; rencontres aussi avec le Seigneur au moment de l'Eucharistie dominicale ou du sacrement de la réconciliation et de la pénitence dont le manque se fait ressentir douloureusement. Pour autant le Ressuscité ne

manque pas de venir nous visiter personnellement. Dans sa miséricorde, il se tient là, avec nous, au milieu de nous et il nous appelle à l'assiduité même des premiers chrétiens dont il est question dans le passage des Actes des Apôtres que nous avons entendu en 1^e lecture. Je sais que beaucoup d'entre vous découvrent ou redécouvrent la lecture priante de la Bible, la prière familiale, le partage fécond de réflexions ou de méditations spirituelles. Beaucoup débordent de créativité pour prendre des nouvelles des uns et des autres et rester en lien, spécialement avec les personnes seules ou plus vulnérables. Nous sommes témoins de tant d'actes de solidarité et de dévouement qui nous montrent à quel point le Seigneur est bien présent au milieu de nous.

Nous pouvons donc nous réjouir d'être témoins de la miséricorde de Dieu à l'œuvre, comme nous y invite Saint Pierre dans la 2^e lecture, « même s'il faut que (nous soyons) affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ». Nous sommes appelés à accueillir la paix que le Seigneur nous souhaite en venant nous rencontrer. Cette paix qui nous permet de relire le passé, de vivre le présent et d'envisager l'avenir avec plus de clairvoyance, plus d'espérance et plus d'amour. « La Paix soit avec vous ». Ce souhait résonne comme un appel à ne pas rester enfermés dans des considérations stériles sur cette crise que nous traversons ; un appel à ne pas rester prisonniers de rancœurs mortifères ou de certitudes stériles qui empêchent tout dialogue ; un appel à l'humilité qui consiste à accueillir des autres et de Dieu le véritable éclairage dont nous avons besoin pour progresser dans la vérité et discerner ce que nous avons à faire pour mieux suivre Jésus.

« La Paix soit avec vous ». Qu'elle soit dans votre cœur, dans votre vie. Qu'elle soit dans vos maisons, dans vos familles. Qu'elle soit dans nos communautés, nos paroisses, dans notre Église, dans notre pays, dans notre monde. Que cette paix nous donne de tenir bon dans la confiance jusqu'au jour où, parce que Dieu est miséricorde, il nous sera donné d'accueillir « le salut de nos âmes qui est l'aboutissement de (notre) foi ». Amen.

Abbé François GOURDON.